

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la teneur des annonces.
Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

LE BOSPHORE

2me Année
Numéro 333
MARDI
30 novembre 1920
Le No 100 Paras

LAISSEZ DIRE, LAISSEZ-VOUS BLÂMER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE
PAUL-LOUIS COURRIER

UN AN SIX MOIS
Constantinople Lit. 7 Lit. 4
Province..... 8 4.50
Etranger..... Frs. 80 Frs. 45

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

RÉDACTION-ADMINISTRATION:
Péra, Rue des Petits-Champs No 5.
TÉLÉGRAMMES: «BOSPHORE» Péra
TÉLÉPHONE PÉRA: 2089

M. Venizelos fut battu par une organisation électorale

On dissertera longtemps sur les causes qui ont déterminé la chute retentissante de M. Venizelos. Je crois qu'on pourrait le résumer en une seule: c'est qu'un grand ministre a été battu par une organisation électorale parfaite en tous points. Tandis que les libéraux étaient dans les nues, contemplant de très haut le merveilleux agrandissement de la Grèce, l'opposition restait en contact étroit et permanent avec la terre, c'est-à-dire avec toutes les faiblesses et toutes les laideurs humaines. La sagesse populaire affirme que les absents ont toujours tort. C'est vrai, même lorsque le meilleur et le plus juste des hommes est mis en accusation, il est condamné d'avance s'il n'est pas là devant ses juges pour se défendre. La calomnie a vite fait son chemin dès qu'on ne lui oppose aucune digue.

Les simples, les ignorants, ceux qui ne réfléchissent pas, ceux qui ne scrutent rien, ceux qui s'en rapportent à ce qu'ils ont entendu, ceux qui tiennent pour parole d'Évangile la parole écrite, ceux-là ont été pétris lestement dans l'erreur par les mains expertes des constantiniens. Or ils sont le nombre, ce sont ceux qui font pencher la balance dans les pays de suffrage universel. L'opposition qui est habituée à faire des élections avant insoufflé jusque dans les hameaux les plus reculés des agents actifs et rusés dont le rôle consistait à faire tomber chaque jour une pierre de l'idole venizéliste. On attribuait tous les maux de la guerre et toutes les difficultés de la paix au «traître» qui avait livré le Basileus à l'étranger. Ah! si Constantin avait été là! d'abord, on ne se serait pas battu, puis on se serait protégé, puis on se serait enrichi dans une neutralité commode avec l'Espagne, la Hollande, la Norvège, la Suède et la Suisse. Aujourd'hui, on a des dettes et on paie sous le faix des impôts. Il est vrai qu'on a la Thrace et Smyrne. Mais on en a eu tout cela sans avoir versé une goutte de sang. Il fallait bien punir les Bulgares et les Turcs, et on ne pouvait les punir qu'en les démembrant au profit de la Grèce. Tout au plus eût-on pu intervenir militairement à la toute dernière heure. C'eût été plus prudent, plus habile et moins coûteux. «Venizelos n'est pas un patriote, insinuaient ses adversaires, c'est un valet des grandes puissances, de l'Angleterre surtout qui l'utilise en Orient pour ses fins impérialistes. Que faisons nous en Asie Mineure? pourquoi rester sous les armes deux ans après l'armistice? nous travaillons pour les autres qui en ont assez des coups de canon. On veut nous persuader que nous devons être fiers d'être les gendarmes de l'Europe en Turquie. Le beau mandat, vraiment, que celui qui fait courir nos soldats devant l'insaisissable. La vérité, c'est qu'on se moque de nous, on nous amuse avec des compliments. D'un côté on nous dit: «frappez!» de l'autre on nous crie: «arrêtez». Nous sommes des pantins dont on tire les ficelles. Dès qu'on n'aura plus besoin de nous, on nous invitera gentiment à évacuer l'Anatolie. N'oublions pas que la question de Smyrne n'est pas réglée; elle restera ouverte aussi longtemps que les Alliés n'auront pas trouvé un terrain sur lequel ils puissent

s'entendre avec les Turcs. Nous sommes des naïfs et des dupes. Et Venizelos est bien loin d'être un génie. C'est tout simplement un arriviste qui s'est mis aux gages de l'Entente. A l'intérieur c'est un tyran. Tous ceux qui aiment le roi sont persécutés, on va même jusqu'à les assassiner. Jamais, même sous l'absolutisme turc, les Grecs n'ont subi un tel joug. Toutes nos libertés ont été supprimées. Nous ne pouvons même pas présenter des requêtes au gouvernement. Autrefois, nous allions voir le premier ministre sans difficulté. Dimitrakis (M. Rhalys) nous recevait comme des parents. Il nous écoutait avec une bienveillance paternelle. Aujourd'hui, pour parvenir jusqu'à la porte du premier ministre il faut passer par un tas de barrages. Quand vous avez franchi le poste des gendarmes vous avez encore devant vous celui des aides de camp, puis celui des secrétaires, puis celui du cerbère en chef: M. Marcantonaki! C'est pire que chez le tsar de toutes les Russies! Si les Grécophiles veulent de ce despote grand bien leur fasse! mais qu'ils le gardent. Nous voulons, nous, rester libres, comme nous l'étions depuis notre indépendance. Tel était à peu près le discours que tenait secrètement la propagande constantinienne dans les campagnes. A cela on opposait du côté libéral qu'un silence de plomb et une dédaigneuse indifférence. Les venizélistes se faisaient au prestige de l'œuvre immense accomplie par leur chef. Beaucoup de leurs députés n'avaient pas mis le pied dans leurs circonscriptions depuis deux ans. Ils vivaient à Athènes dans un état d'oisiveté. Quant à Venizelos lui-même, absorbé par les soucis de la politique étrangère, il était obligé de se reposer entièrement sur ses collaborateurs et ses amis du soin de guider l'intérieur. On sait, hélas, qu'il était mal entouré comme le sont très souvent les grands hommes. Presque tous ses ministres furent des incapables. Ils étaient d'ailleurs venus au pouvoir d'une façon pour ainsi dire miraculeuse. Ils n'avaient pas dans le pays des racines profondes. Ils n'avaient un peu d'éclat que par les rayons qu'ils recevaient du «Sauveur». Par eux-mêmes ils n'avaient aucune autorité. Pour leur assurer le succès il leur fallait travailler profondément la masse électorale. Or, ils n'ont même pas eu de représentants dans beaucoup de communes devant les urnes. En pleine capitale ce sont les rhyallistes et les gounaristes qui ont été les maîtres des sections et ont dirigé à leur guise toutes les opérations. Le jour du scrutin l'opposition a joué une jolie comédie: Elle a donné l'ordre à ses partisans d'arborer l'ancêtre (insigne des venizélistes) et de se présenter au scrutin en masses compactes pour faire croire qu'elle était littéralement écrasée. Les libéraux témoins de cet enthousiasme qui se manifestait aussi par des zito chaleureux se relâchèrent de tout contrôle. Et des milliers, sûrs de la victoire, n'allèrent même pas voter, d'autant plus que l'opposition avait habilement manœuvré pour rendre l'accès des salles de vote à peu près impossible. C'était partout un encombrement tel qu'il fallait pénétrer sur place cinq et six heures avant de pouvoir entrer. Les plus patients finissaient par s'en

aller. Et c'est ainsi qu'à Athènes et au Pirée on estime à dix mille au moins les venizélistes qui n'ont pas voté. Bref, il est certain que si le parti libéral a subi un désastre c'est parce qu'il a complètement négligé l'électeur, c'est parce qu'il n'a rien fait pour gagner des voix. Les constantiniens ont pu intriguer et agir tout à leur aise. Je ne crois pas que dans aucun autre pays le gouvernement ait jamais abordé une élection avec tant d'insouciance et de naïveté. M. Venizelos que j'ai vu souvent avant les élections avait une foi absolue en l'intelligence du peuple grec. Lorsque nous lui disions: «A Nauplie, on répand telle calomnie», il souriait et il répondait, tranquille: «croyez-vous que mes compatriotes sont assez naïfs pour avaler de telles couleuvres?»

Eh bien, oui, dans le Péloponnèse on est encore par beaucoup de côtés en plein Moyen-Âge. Et le paysan y vit dans l'atmosphère que lui créent les seigneurs et maîtres de l'endroit. Lorsque M. Venizelos reviendra il devra porter la lumière à ces populations qui n'ont pas été encore éclairées par les grandes et belles choses qu'il a réalisées et qui sont maintenant dans une stupide ignorance par les politiciens de l'ancien régime. Il y a un fait incontestable: c'est que les Grecs du royaume sont beaucoup moins avancés intellectuellement que les Grecs de Turquie. Voilà une chose très grave et qui doit préoccuper tout homme d'État qui aura l'ambition de faire de l'Hellénisme contemporain une sentinelle avancée de la civilisation. La Grèce libre n'est pas ce que nous pensions. Elle a besoin d'une réforme sérieuse qui abatte non plus une mais mille têtes. Il ne suffit pas que Constantin soit écarté du trône, il importe encore au plus haut point que toutes ces vieilles familles à souvenirs historiques qui régnent dans leurs provinces comme dans des fiefs imprégnables ne disposent plus du pouvoir, à moins qu'elles évoluent vers le progrès. Tant qu'on se battra aux urnes pour des personnes et non pour des programmes, il pourra se renouveler encore un Venizelos pour faire un miracle, mais ceci n'aura ni force ni durée, à peine l'astre s'éteindra. Et l'état privé de direction retombera dans toutes les ornières.

MICHEL PAILLARÈS

LES MATINALES

Around de l'ambassade de Russie — 6 tempora, 6 mores! — de pauvres réfugiés en haillons mettent en vente des paquets multicolores de roubles. Il y a là du papier, du joli papier pour tous les goûts, depuis le romanoff jusqu'au donsky, papier en quoi se résume et se dépeint toute l'histoire d'un vaste, d'un puissant empire...

Un ami suivait avec attention ces opérations financières:

— Vous êtes acheteur? lui dis-je.
— J'en ai déjà pour deux millions, avoua-t-il.

Et me prenant par le bras, il m'emmena hors de la foule et compléta son avertissement:

— Ça vous étonne que je m'embarasse de tout ce papier, n'est-ce pas? Vous vous dites que c'est son fond d'acheter des roubles à cette heure? Eh bien non. D'abord ce n'est pas cher. Et il ne faut jamais manquer l'occasion d'acheter tout ce qui est bon marché. Ensuite cela fait de moi, pour rire ou non, un millionnaire.

Ce nouvel état, si peu brillant qu'il soit aujourd'hui, me confère un certain prestige auprès des belles Russes, maîtresses charmanes de la capitale et aussi de nos pensées. Par le côté de cette misère somptueuse je suis un peu leur compatriote.

— Mais justement celles auxquelles vous pensez, répondez-je, ne parlent plus de

L'IMBROGLIO GREC

Un manifeste des Venizélistes

Athènes, 28. T. H. R. — Le parti venizéliste vient de publier un manifeste pour préciser son attitude dans la question du plébiscite. Ce manifeste expose que le peuple grec s'est déjà prononcé à la majorité, en faveur du retour de Constantin; mais que 40 000 des électeurs hellènes ont voté contre. Il n'y a donc pas lieu de revenir par un plébiscite sur la question dynastique qui est réglée au point de vue intérieur.

Déclarations du comte Sforza

Paris, 28. T. H. R. — Au moment de son passage à Paris, dimanche matin, pour se rendre à Londres, le comte Sforza déclara que le peuple italien est satisfait du traité de Rapallo, malgré les sacrifices faits au sujet de la Dalmatie. L'Italie ayant obtenu l'italianisation et l'indépendance de Fiume et une sérieuse frontière, espère qu'une entente cordiale aura lieu avec le peuple serbo-croate-slovène.

Au sujet des affaires d'Orient, le comte Sforza déclara: «Les événements ont parfaitement donné raison au point de vue italien. C'est donc dans cet esprit que je me rends à Londres, avec la certitude de servir non seulement les intérêts italiens, mais aussi les intérêts de nos deux grands alliés, dont nous avons hautement apprécié l'attitude lors des négociations de Rapallo.»

Le plébiscite

Athènes, 27. T. H. R. — L'officiel publie un décret relatif au plébiscite. Tous les électeurs inscrits sur les listes électorales qui servent aux dernières élections participeront au vote qui sera secret.

Les bulletins porteront le seul mot «Constantin» ou non. Ceux portant une autre mention seront nuls.

La *Politika*, organe gouvernemental, déclare qu'il n'existe aucun doute sur le résultat du plébiscite, mais il ajoute qu'il ne faut pas que le roi ait seulement la majorité, mais l'unanimité, afin de prouver à l'étranger l'union de la nation grecque.

Le journal ajoute: «Personne ne peut nous contester le droit d'avoir le roi que nous voulons, et nous n'avons rien à craindre de l'étranger. La Grèce ne changera pas sa politique extérieure et ne la changera pas.»

La situation à Athènes

Athènes, 28. T. H. R. — La situation est stationnaire. Les milieux officiels affichent toujours un grand optimisme relativement à la crise dynastique. M. Coronilas, ministre de Grèce à Rome, qui séjourne récemment à Paris, est attendu à Athènes où il renseignera le gouvernement sur l'opinion franco-italienne.

C'est sur ces renseignements que M. Rhalys décidera définitivement de l'opportunité de son voyage à Paris et à Londres, où il serait accompagné par M. Coronilas.

Les deux Grèces

Malgré l'homogénéité de la race dans toute la Grande Grèce, le contraste existant entre la vieille et la nouvelle Grèce s'est notoirement affirmé par les élections du 14 novembre. Contraste d'opinion, contraste de visées politiques, contraste de tendances.

La plus grande partie du peuple de la vieille Grèce n'ignore certes pas l'agrandissement au triple de sa patrie mais il n'a pas encore devant lui, d'une manière

roubles ni en amour ni en élégance, parce qu'elles savent mieux que nous la valeur de leurs caresses en regard de la non valeur des milliards russes.

Aucune personne ne vous demandera jamais un million parce qu'elle trouvera plus simple de vous demander des livres turques. Ce que les femmes aiment dans les millionnaires ce n'est pas le titre, vous vous en doutez bien, mais les moyens pour elles de disposer de beaucoup d'argent. Or les milliardaires en roubles, pour un temps qu'on prévoit assez long, ne disposent que d'illusions et d'espérances. C'est assez pour entretenir la foi de tout un peuple mais ça n'est rien quand il s'agit d'enrichir une poignée...

VIDI

nière palpable, les profits résultant de cet agrandissement. Il n'a actuellement sous les yeux que les lourdes charges, tant militaires qu'économiques résultant de cet agrandissement territorial et il croit bénévolement que les charges proviennent de la présence de M. Venizelos au pouvoir.

Donc, blackboulez Venizelos!

Au contraire, les populations de la nouvelle Grèce ayant encore tout frais à l'esprit, les miracles accomplis par ce grand homme pour leur délivrance, le considèrent et avec raison comme un envoyé de la Providence et par conséquent méritant tous les suffrages dus à un sauveur. Ceci constituait un premier contraste. Mais il y a eu d'autres manifestations trahissant des raisons beaucoup plus profondes.

Les habitants de la vieille Grèce ont vu durant ces dernières années s'introduire dans leurs rangs et troubler leur quiétude pour ainsi dire familiale, des Hellènes venant des territoires jusqu'à hier irrédimés, et qui plus courageux, plus entreprenants, plus simples, plus travailleurs que leurs congénères de la vieille Grèce, et d'autre part plus polyglottes et plus instruits, ont commencé à déloger l'élément indigène et à lui faire une concurrence désagréable sinon dangereuse.

Alors cette question se pose: Qui est l'introduit de ces intrus? Quel autre que celui qui a revendiqué et obtenu l'agrandissement de la Grèce! Venizelos!

Mais ce même homme qui provoquait un sourd mécontentement chez les Grecs de la vieille Grèce, était élevé sur le piedestal du libérateur par les habitants de la Nouvelle Grèce auxquels il avait enlevé de nouveaux horizons d'activité et d'efforts lucratifs.

Ces faits amenèrent le groupement inconscient des habitants de la vieille Grèce autour des vieux chefs de parti pour renverser du pouvoir M. Venizelos, dénommé communément l'envahisseur étranger, comme ces mêmes faits amenèrent autour de lui le groupement des Hellènes de la Nouvelle Grèce fidèles au grand chef qui représentait pour eux la libre concurrence et l'égalité parfaite de tous les enfants de la patrie commune sans distinction entre aînés et cadets.

Les dirigeants d'aujourd'hui avaient naguère qualifié de «politique coloniale» l'expédition hellénique dans l'ionie. Et maintenant ils répètent dans Athènes que quelques misérables champs de Goumdjina ne méritaient pas de leur faire perdre leur tranquillité ni de donner le droit à tant et tant d'étrangers de venir se mêler de leurs affaires de famille.

(Néologos)

Londres, 28. T. H. R. — Les échanges de vue entre les chefs des gouvernements britannique et français se sont poursuivis à Downing street samedi après-midi. La séance a duré deux heures environ, elle a été renvoyée à lundi matin pour permettre au comte Sforza de prendre part à la discussion.

Le *Figaro* croit savoir que le délai, laissé par le représentant italien, est mis à profit dans les milieux français et anglais pour serrer de plus près leurs deux points de vue concernant les problèmes posés par les élections grecques. Dans les milieux français et anglais on manifeste une égale satisfaction des progrès accomplis au cours des échanges de vues préliminaires. On est convaincu que le rapprochement actuel des points de vue conduira certainement à une situation définitive, acceptable pour tous les intérêts.

Athènes, 28. T. H. R. — Le gouvernement grec adressa au ministre des grandes puissances de l'Entente une déclaration, disant s'engager à satisfaire pleinement à toutes les obligations contractées envers l'Entente par le gouvernement précédent.

Le successeur du général Katéhakis

Athènes, 28 nov. — Le général Koutzias, de l'artillerie est nommé chef de la mission militaire hellénique à Constantinople en remplacement du général Katéhakis, démissionnaire.

(Voir la suite à la deuxième page)

NOS DÉPÊCHES

Les extrémistes irlandais

Londres, 28 nov.

La presse gouvernementale lance un sérieux avertissement aux extrémistes irlandais, déclarant que l'Irlande perdrait tout le bénéfice du Home Rule par les agissements des terroristes.

Les documents saisis sont très compromettants pour les Sein Feiners.

(Bosphore)

Les Alliés et la Grèce

Rome, 28 nov.

Le «Messagero» écrit que la Grèce doit être laissée à son propre sort. Si, malgré les avertissements officiels qui lui sont adressés, elle rappelle sur le trône le roi Constantin, elle s'éloignerait des Alliés qui de leur côté, se trouveraient dégagés envers elle de leurs engagements.

(Bosphore)

Londres, 28 nov.

La conférence de Londres, dit le «Times», dans son numéro de samedi, ne pourra pas solutionner la question d'Orient, mais fixera sans aucun doute la ligne de conduite commune des Alliés.

L'Angleterre ne désire pas une intervention dans les affaires intérieures de la Grèce.

(Bosphore)

Londres, 28 nov.

Demain, lundi, aura lieu une conférence plénière. M. Lloyd George espère que la conférence pourra terminer ses travaux jusqu'à samedi soir.

(Bosphore)

Paris, 28 nov.

L'Agence Havas apprend de Londres que les alliés sont déjà d'accord sur l'opportunité du retour de l'ex-roi Constantin.

(Bosphore)

En Allemagne

Berlin, 28 nov.

Le Reichstag a approuvé les dispositions fiscales proposées par M. Wirth.

Le ministre des finances a déclaré au cours des débats que le budget se trouvera grandement allégé.

L'Angleterre et les Soviets

Londres, 28 nov.

M. Krassine a communiqué à M. Lloyd George la liste des marchandises que les Soviets se proposent d'importer immédiatement. Les listes figurent en premier lieu.

(Bosphore)

La Bourse de Paris

Paris, 28 nov.

La liquidation de samedi s'est opérée en bourse sans grandes difficultés. Les opérations sont pour tant restreintes. L'incertitude politique actuelle pèse lourdement sur le marché.

(Bosphore)

L'expédition du duc des Abruzzes

Naples, 28 nov.

Le duc des Abruzzes prépare une nouvelle expédition à Samoa pour entreprendre une œuvre agricole et industrielle. Il se propose de s'embarquer sur le «Roma» dans la première quinzaine de décembre.

T. S. F.

La nationalisation des industries en Allemagne

Le parti social-démocrate propose bientôt la nationalisation de toutes les grandes industries en Allemagne. Ce parti a la majorité tant au Reichstag qu'à la Chambre prussienne.

Les élections législatives et celles pour la présidence du Reich auront lieu simultanément.

T. S. F.

La famille de l'ex-Kaiser

Londres. — Récemment l'ex-Kaiser, ayant reçu la visite de ses enfants discutait avec eux la question de leurs ressources financières. Il exprima l'intention d'offrir à chacun d'eux une somme de 85 000 livres sterling pour leur permettre de mener une vie digne des Hohenzollern.

T. S. F.

La Pologne et les Juifs

Varsovie. — Farbstein a défendu la religion juive et le judaïsme dans un discours qu'il a prononcé par devant le Sejm. Il a déploré que les soldats polonais aient maltraité et torturé les Juifs pendant la guerre et violé des temples.

T. S. F.

L'internement des révolutionnaires irlandais

Les autorités irlandaises ont achevé les préparatifs nécessaires pour l'ouverture du premier camp d'internement affecté aux révolutionnaires irlandais. Ce camp a servi de champ d'exercices pour les troupes pendant la guerre.

T. S. F.

France

Le comte Sforza

chez M. Millerand
Paris, 28. T. H. R. — Pendant son court passage à Paris, ce matin, le comte Sforza s'est rendu à l'Élysée où il a eu un entretien avec le président de la République.

Le nouvel ambassadeur d'Angleterre

Paris, 28. T. H. R. — Lord Hardinge, le nouvel ambassadeur d'Angleterre, et sa fille, sont arrivés à Paris samedi soir.

Londres, 28. T. H. R. — Les journaux français saluent chaleureusement Lord Hardinge, le nouvel ambassadeur anglais à Paris. Ils donnent des détails sur sa carrière, particulièrement sur la période où il était au Foreign office.

Paris, 28. T. H. R. — Le *Matin* fait allusion au fait que le fils aîné du nouvel ambassadeur fut blessé en France, le troisième jour des hostilités. Il mourut dans d'atroces souffrances.

Le journal ajoute que la France trouva en Lord Hardinge un homme éprouvé par les malheurs, mais digne, par sa grande intelligence et son activité, de la haute mission à lui confiée. Il a donné des preuves certaines de son amitié pour la France où un accueil chaleureux l'attend.

Angleterre

M. Leygues à Londres

Londres, 28. T. H. R. — M. Leygues, président du conseil français, visita hier le Cénopathe au pied duquel il déposa une couronne, à la mémoire des soldats anglais tombés pendant la guerre. Il est resté quelques instants découvert devant le Cénopathe puis se rendit à Westminster-Abbey, pour rendre hommage au tombeau du soldat inconnu.

Cette marque de courtoisie de la part du premier ministre produisit une très bonne impression ici.

Allemagne

Le plébiscite de Haute-Silésie

Paris, 28. T. H. R. — En vertu d'une interprétation, peut-être large d'ailleurs, de l'article 80 de l'annexe du traité de Versailles qui définit les conditions pour être électeur, 300 000 personnes qui ne sont pas domiciliées ou en résidence en Haute-Silésie auront le droit de vote.

Les forces de police franco-italiennes étant en comparaison peu importantes, il est à craindre à juste titre que, le jour du vote, tous ces divers éléments étrangers ne soient une cause de troubles et de désordres, sanglants peut-être.

Pour pallier à ces inconvénients, deux moyens étaient proposés. L'un consistait à ne pas laisser voter ces électeurs étrangers le même jour que la population de Haute-Silésie, l'autre tendait à faire voter ces mêmes électeurs hors de la Haute-Silésie, dans la zone d'oc-

cupation des troupes alliées, à Cologne par exemple.

Cette dernière solution est celle à laquelle on s'est finalement arrêté.

La question arménienne

Londres, 28. A. T. I. — Le Daily Now apprend qu'en même temps que la Société des Nations demandait à M. Wilson sa médiation dans la question arménienne, l'Assemblée de Genève priait le général Weygand de faire connaître son avis au point de vue militaire au sujet d'une intervention en Arménie.

La question irlandaise

Londres, 28. A. T. I. — Les journaux approuvent pleinement le gouvernement pour les mesures énergiques qu'il est en train de prendre pour mettre fin à l'état de choses actuel en Irlande. Il apparaît de plus en plus évident que la situation présente est l'œuvre d'une minorité extrémiste.

Le cabinet espagnol

Madrid, 28. A. T. I. — La situation du cabinet est ébranlée. On s'attend à une crise ministérielle.

Les relations avec les bolchevistes

Londres, 28. A. T. I. — L'examen de la question relative aux relations commerciales avec la Russie soviétique est renvoyé à la semaine prochaine dans l'attente de la réponse que M. Krassine attend du gouvernement de Moscou et vu les questions importantes que les premiers ministres discutent en ce moment à Londres.

L'Emir Scid Idris en Italie

Naples, 27. A. T. I. — L'Emir Scid Idris, accompagné du gouverneur de la Cyrénaïque, M. de Martino, est arrivé à Naples. Il prendra demain le train pour Rome.

Interviewé par les journalistes, l'Emir a exprimé sa vive joie de connaître l'Italie en ajoutant que les indigènes étaient heureux d'accepter la souveraineté de ce grand pays, car elle ne représente ni une domination, ni un état de vassalité, mais une source féconde de civilisation et de progrès.

EN FRANCE

L'impôt sur le chiffre d'affaires à la Chambre

Paris, 28. T. H. R. — La Chambre des députés reprendra vendredi la discussion des interpellations relatives à l'impôt sur le chiffre d'affaires.

M. François Marsal, ministre des finances, annonça le prochain dépôt d'un projet de loi apportant certaines rectifications à la loi du 25 juin, instituant l'impôt sur le chiffre d'affaires.

M. François Marsal rappela qu'il avait prévu au Sénat les difficultés de la période de début, et indiqua alors que vers le mois d'octobre on pourrait tenir compte des leçons de l'expérience, suivant très étroitement toutes les observations faites par les interpellations, en ce qui concerne les questions d'ordre et en général celles touchant le recouvrement, et enfin les critiques de détail. Il ressort des explications échangées qu'un texte de loi va être élaboré qui sera incorporé à la loi sur le premier douzième.

La plupart des réclamations formulées vont donc recevoir satisfaction.

L'usage du français

Paris, 28. T. H. R. — L'union internationale des Académies ou sont représentés la plupart des congrès littéraires et savants, tant français qu'étrangers, a décidé, dans sa dernière séance, d'adopter pour ses communications l'usage du français.

C'est une décision dont nous devons nous féliciter, écrit le Journal des Débats, parce qu'elle est parfaitement raisonnable et conforme à l'intérêt de tous.

Le nouveau régime des chemins de fer

Paris, 28. T. H. R. — Les réseaux s'engagent à accepter la concession de nouvelles lignes jusqu'à concurrence de 1700 kilomètres; à répartir entre eux les fonds afin d'alléger la part de l'Etat.

L'équilibre indispensable entre les recettes et les dépenses serait obtenu par des économies et non par de nouvelles augmentations de tarifs.

A la commission des réparations

Paris, 28. T. H. R. — Au cours d'une des dernières réunions de la commission des réparations, le colonel Tenuis, appelé par le roi des Belges à prendre le portefeuille des finances, dans le nouveau cabinet, a remis sa démission de délégué de la commission. Il a présenté son successeur Léon Delacroix, ancien premier ministre d'Etat, désigné par le roi des Belges, comme délégué de la Belgique à la commission des réparations. Les délégués présents se sont associés unanimement aux regrets exprimés par le président relativement au départ du colonel Tenuis et aux souhaits de bienvenue qu'il a adressés à M. Léon Delacroix.

Le voyage de M. Georges Leygues

Paris, 28. T. H. R. — M. Leygues, président du conseil, qui avait décidé de prolonger son séjour à Londres jusqu'à mardi soir, ayant vu la possibilité d'une absence de 24 heures, rentrera lundi soir à Paris pour assister à la séance de la Chambre de mardi, où il prendra la parole sur la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican.

Secours aux réfugiés russes

Le désastre de l'armée Wrangel met la question russe au premier plan de l'actualité. Aujourd'hui plus qu'à tout autre moment, à Constantinople plus que partout ailleurs, l'urgence des secours aux Russes apparaît et s'impose.

On sait ce qu'a fait la France : c'est elle qui a décidé et entrepris, et qui continue, presque seule, l'évacuation des blessés, des femmes et des enfants menacés par le bolchevisme.

On sait ce qu'ont fait les Français de Constantinople : ce sont eux qui ont reçu et qui soignent ces malheureux dépourvus de tout, ce sont eux qui se dévouent inlassablement, pour réunir des fonds et des dons, et pour les répartir.

On ignore peut-être ce qu'a fait la Belgique, contumace comme sa grande voisine et amie, des mêmes gestes et des mêmes dévouements.

Un comité s'est créé, dernièrement, à Bruxelles, dans le but de secourir les populations civiles de la Russie. L'inspiration de cette œuvre, Mme Picero, qui a trouvé aussi bien dans des chaumières à peine reconstruites qu'au palais de Bruxelles la même aide libérale et généreuse, est actuellement à Constantinople. En compagnie d'une autre dame du comité, Mme Hellemans, elle passait ici, il y a quinze jours, se rendant toutes deux en Grèce pour y distribuer un premier lot de médicaments d'une valeur de plus de 500.000 frs.

Leur bateau était à peine à Théodosie qu'il devait rebrousser chemin avec toute sa cargaison, échappant de peu aux premiers bombardements. Il est de retour à Constantinople, là où l'on peut dire que la détresse des Russes est la plus grande.

Heureusement Mme Picero et son amie, grâce à l'aide que tous lui ont prodiguée, ont pu surmonter les difficultés résultant de l'encombrement du port et de tous les services; aujourd'hui les lots de médicaments ont pu être débarqués, demain ils seront classés et répartis, et ainsi, l'humanité saine, grâce au peuple belge et à ses dévouements personnels, aura pansé une partie des blessures faites par l'autre humanité — peut-on l'appeler de ce nom? — gangrenée par le bolchevisme russe, «made in Germany».

Mais hélas ! d'autres blessures restent à panser, d'autres misères à soulager. Nous avons la persuasion que la France continuera son œuvre, que la Belgique continuera la sienne, nous avons la persuasion que tout le monde imitera leur exemple. Que les réfugiés donc ne perdent pas courage : on s'occupe d'eux, on s'intéresse à eux...

8ème liste de souscription au Comité Français de secours aux réfugiés russes

Tramways et Electri- Ltqs.	
cit de Conspile	» 200.
Régie Otto. des Tabacs	» 100.
M. Jean-César Reboul	» 10.
M. Grenier	» 5.
Total Ltqs.	315.
Report des listes précédentes	1970.10
Total général	2285.10

EN CILICIE

Paris, 28. T. H. R. — Les succès remportés par nos troupes ont ramené le calme. Quelques attaques seulement se sont produites et ont été repoussées, avec des pertes sensibles pour l'assaillant.

La voie ferrée de Bagdad est réouverte au transport normal, entre Mersine et Adana, et des convois civils non breux circulent sur les routes, entre Mersine, Tarsous et Adana.

Plus à l'est, la colonne sous les ordres du général Goubau, après avoir infligé un échec sérieux aux kemalistes, au nord d'Osmanli, est venu renforcer les troupes dans la région d'Aintab.

La vie économique et commerciale reprend rapidement dans toute la Syrie. Les dissidents ont fait leur soumission. Les chefs bédouins ou Métualis sont venus affirmer leur attachement à la France.

La fête du cinquantenaire de la République française a été pour les habitants l'occasion de démonstrations unanimes de sympathie et de reconnaissance.

L'anniversaire de la naissance du prophète a permis aux communautés musulmanes de Syrie de venir une fois de plus affirmer leur attachement à la puissance mandataire.

L'IMBROGLIO GREC

(Suite)

L'Averoff

Athènes, 28 novembre.

Le croiseur «Averoff» doit venir mouiller au Phalère. Il sera remplacé à Constantinople par le «Kilkis» qui a reçu l'ordre de faire du charbon.

(Bosphore)

M. Venizelos à Nice

Paris, 28 novembre.

M. Venizelos a déclaré à Nice qu'il ne faut pas enlever à la Grèce les fruits des victoires du peuple grec. Il affirma sa foi dans le peuple et son désir, quelle que soit sa lassitude de consacrer ses forces à son pays s'il en a besoin.

(Bosphore)

Dans la diplomatie

Athènes, 28 novembre.

M. Metaxas, ancien ministre à Londres, sera nommé ministre à Paris. M. Rangabé ira à Berne. MM. Politis et Panas représenteront la Grèce à la Société des Nations. Il est probable que M. Coromilas sera transféré à la légation de Londres.

(Bosphore)

Incidents à Péra

Des incidents ont eu lieu à Péra, dimanche soir à la brasserie de Londres où deux partisans de Constantin ont essayé de manifester en faveur de leur idole. Ces émeutiers ont été jetés à la porte après avoir reçu une correction salutaire. Au théâtre des Variétés, pendant que toute l'assistance écoutait l'hymne de Venizelos un marin qui refusait de se lever et s'écria : «Vive notre roi ! Il fut jeté dehors par tous ses voisins indignés qui ne se privèrent pas de lui administrer un souvenir en racée bien sentie.

Commentaires étrangers

Paris, 28. A. T. I. — Le Petit Parisien dit que M. Leygues, dans ses conversations à Londres, ne poursuivra qu'un seul but : la pacification immédiate de l'Orient. Les questions que soulève la crise grecque sont complexes. Les Alliés sont mis dans la nécessité de trancher des problèmes dont la solution ne se serait imposée, normalement, que dans plusieurs mois. Il faut donc anticiper. Les échanges de vues préliminaires qui ont eu lieu entre Paris et Londres sont déjà un grand pas vers l'accord. L'Italie s'est associée à la France et à l'Angleterre. C'est donc une conférence d'une grande portée que celle de Londres.

L'Echo de Paris croit savoir que l'Angleterre ne désire pas, tout comme la France et l'Italie, une intervention effective dans les affaires intérieures de la Grèce. Seulement des avertissements sérieux et cinglants seront adressés au Cabinet d'Athènes. Si ce dernier persiste à vouloir continuer sa politique constantiniennaise et appeler aux fonctions supérieures de l'Etat et de l'armée des chefs hostiles à l'Entente, cette dernière abandonnera la Grèce à son propre sort, en prenant cependant les mesures qui seront rendues nécessaires pour le règlement du problème oriental sans le facteur grec.

Dans les milieux politiques français, on ne doute pas que l'accord de Londres sera rapide et positif. En dehors du problème grec, les accords de principes déjà intervenus en ce qui concerne les réparations et la question russe seront examinés. Mais, c'est l'Orient qui constituera le principal objet de la discussion.

M. Georges Leygues, avant son départ de Paris, a déclaré que la France n'hésiterait pas. Si la Grèce se laisse entraîner par des chefs inconscients, elle devra en subir les conséquences.

A Athènes

Athènes, 28. A. T. I. — On signale de sérieuses manifestations en faveur du retour du roi Constantin.

M. Gouraris et son parti continuent à attaquer l'œuvre accomplie depuis 1917 par M. Venizelos.

Les Soviets menacent la Roumanie

On annonce de Bucarest de source autorisée, que le gouvernement de Moscou vient d'adresser au gouvernement roumain une note très énergique lui demandant un délai de sept jours pour prendre une décision définitive relativement à l'autonomie de la Bessarabie dont la population devra exprimer librement son opinion dans un plébiscite après que les autorités civiles et militaires roumaines auront évacué cette province.

A la réception de cette note le cabinet roumain s'est réuni en conseil. Malgré plusieurs séances consécutives aucune décision définitive n'a été prise.

Il paraît néanmoins certain qu'à la suite de la défaite de Wrangel les relations russo-roumaines entrent dans une phase critique.

EN ALLEMAGNE

Les cadres de l'armée

Paris, 28. T. H. R. — La commission du Reichstag a approuvé comme cadre des officiers de la future armée de 100.000 hommes, les effectifs suivants : trois généraux commandants de corps, 14 généraux de division, 28 généraux de brigade, 110 colonels, 600 commandants 1149 capitaines 2096 lieutenants et sous-lieutenants.

La propagande en Haute-Silésie

Paris, 28. T. H. R. — Le Temps signale que la propagande active qui se poursuit depuis plusieurs mois, par voie d'articles de brochures etc., en faveur des collectes permettant aux 300.000 originaires de la Haute-Silésie d'y revenir pour prendre part au vote de janvier redouble d'intensité. Dans cinq quartiers de Berlin se sont créés des associations destinées à assister les Hauts Silésiens « fidèles à leur patrie ».

La question des réparations

Paris, 28. T. H. R. — La presse française annonce que la date à laquelle se réunira à Bruxelles la conférence d'experts qui doit inaugurer la procédure adoptée pour fixer les réparations, sera sans doute adoptée au cours de la réunion interalliée de lundi.

A PROPOS DE L'ARMÉNIE

L'Asiatic Review de Londres publie une importante étude sur la position stratégique de l'Arménie et sur le rôle civilisateur de ce pays à travers les siècles de luttes acharnées contre la barbarie et la tyrannie.

La revue anglaise insiste, dans l'intérêt supérieur de l'Angleterre sur la nécessité impérieuse de ne pas permettre aux

Turcs et aux Tartares d'opprimer les Arméniens qui méritent une assistance effective.

Comme nation, les Arméniens sont intelligents, laborieux et industrieux. Ils ont de tout temps servi la cause de la civilisation. Ils sont les gardiens naturels et traditionnels du Caucase. Au lieu de leur prêter aide et assistance dans l'accomplissement de leur mission civilisatrice, nous avons tout fait pour les disposer contre nous. Nous avons confié la clef des Indes à une République nouvellement constituée qui se compose des ennemis héréditaires des Arméniens et qui est attachée par des liens de religion et de sang à la nation qui a comploté contre les intérêts de l'Angleterre.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement soviétique de Moscou en vue de la reprise des relations commerciales.

Krassine, le représentant de ce gouvernement à Londres, a donné des assurances formelles à ce sujet. Le gouvernement soviétique de Moscou va ainsi jouer un rôle important dans l'exécution du traité de Sévres.

Le correspondant particulier de *Charité* à Paris communique des nouvelles très favorables que le journal s'abstient de publier pour ne pas anticiper sur le résultat des négociations en cours. Il annonce avec satisfaction qu'une grande puissance amie qui a de tout temps témoigné sa sollicitude envers les Arméniens, a déjà élaboré un projet pratique tendant à hâter l'exécution du traité de Sévres et à assurer l'annexion des provinces irrédimées à la mère-patrie. Les négociations entamées à ce sujet auprès des cercles officiels intéressés se poursuivent. Les cercles officiels arméniens de Paris sont tenus au jour le jour au courant de ces négociations et sont très optimistes quant à leur résultat. La question arménienne tient une place importante dans les pourparlers du gouvernement britannique avec le gouvernement so

La Bourse

Cours des Fonds et valeurs
30 novembre 1920
Renseignements fournis
par Nicolas A. Alpranti
Galata, Haidar-Pacha No. 37
Cours cotés à 5 h. du soir au Favier Ha.

Obligations

Emprunt Intérieur Ott. Lit.	129.50
Turc Unifié 4 1/2 %	109.50
Lois Turcs	
Egypt. 1888 3 1/2 %	116.00
1903 3 1/2 %	95.00
1911 3 1/2 %	95.00
1913 3 1/2 %	115.00
1914 3 1/2 %	115.00
1915 3 1/2 %	115.00
1916 3 1/2 %	115.00
1917 3 1/2 %	115.00
1918 3 1/2 %	115.00
1919 3 1/2 %	115.00
1920 3 1/2 %	115.00
1921 3 1/2 %	115.00
1922 3 1/2 %	115.00
1923 3 1/2 %	115.00
1924 3 1/2 %	115.00
1925 3 1/2 %	115.00
1926 3 1/2 %	115.00
1927 3 1/2 %	115.00
1928 3 1/2 %	115.00
1929 3 1/2 %	115.00
1930 3 1/2 %	115.00
1931 3 1/2 %	115.00
1932 3 1/2 %	115.00
1933 3 1/2 %	115.00
1934 3 1/2 %	115.00
1935 3 1/2 %	115.00
1936 3 1/2 %	115.00
1937 3 1/2 %	115.00
1938 3 1/2 %	115.00
1939 3 1/2 %	115.00
1940 3 1/2 %	115.00
1941 3 1/2 %	115.00
1942 3 1/2 %	115.00
1943 3 1/2 %	115.00
1944 3 1/2 %	115.00
1945 3 1/2 %	115.00
1946 3 1/2 %	115.00
1947 3 1/2 %	115.00
1948 3 1/2 %	115.00
1949 3 1/2 %	115.00
1950 3 1/2 %	115.00
1951 3 1/2 %	115.00
1952 3 1/2 %	115.00
1953 3 1/2 %	115.00
1954 3 1/2 %	115.00
1955 3 1/2 %	115.00
1956 3 1/2 %	115.00
1957 3 1/2 %	115.00
1958 3 1/2 %	115.00
1959 3 1/2 %	115.00
1960 3 1/2 %	115.00
1961 3 1/2 %	115.00
1962 3 1/2 %	115.00
1963 3 1/2 %	115.00
1964 3 1/2 %	115.00
1965 3 1/2 %	115.00
1966 3 1/2 %	115.00
1967 3 1/2 %	115.00
1968 3 1/2 %	115.00
1969 3 1/2 %	115.00
1970 3 1/2 %	115.00
1971 3 1/2 %	115.00
1972 3 1/2 %	115.00
1973 3 1/2 %	115.00
1974 3 1/2 %	115.00
1975 3 1/2 %	115.00
1976 3 1/2 %	115.00
1977 3 1/2 %	115.00
1978 3 1/2 %	115.00
1979 3 1/2 %	115.00
1980 3 1/2 %	115.00
1981 3 1/2 %	115.00
1982 3 1/2 %	115.00
1983 3 1/2 %	115.00
1984 3 1/2 %	115.00
1985 3 1/2 %	115.00
1986 3 1/2 %	115.00
1987 3 1/2 %	115.00
1988 3 1/2 %	115.00
1989 3 1/2 %	115.00
1990 3 1/2 %	115.00
1991 3 1/2 %	115.00
1992 3 1/2 %	115.00
1993 3 1/2 %	115.00
1994 3 1/2 %	115.00
1995 3 1/2 %	115.00
1996 3 1/2 %	115.00
1997 3 1/2 %	115.00
1998 3 1/2 %	115.00
1999 3 1/2 %	115.00
2000 3 1/2 %	115.00
2001 3 1/2 %	115.00
2002 3 1/2 %	115.00
2003 3 1/2 %	115.00
2004 3 1/2 %	115.00
2005 3 1/2 %	115.00
2006 3 1/2 %	115.00
2007 3 1/2 %	115.00
2008 3 1/2 %	115.00
2009 3 1/2 %	115.00
2010 3 1/2 %	115.00
2011 3 1/2 %	115.00
2012 3 1/2 %	115.00
2013 3 1/2 %	115.00
2014 3 1/2 %	115.00
2015 3 1/2 %	115.00
2016 3 1/2 %	115.00
2017 3 1/2 %	115.00
2018 3 1/2 %	115.00
2019 3 1/2 %	115.00
2020 3 1/2 %	115.00
2021 3 1/2 %	115.00
2022 3 1/2 %	115.00
2023 3 1/2 %	115.00
2024 3 1/2 %	115.00
2025 3 1/2 %	115.00
2026 3 1/2 %	115.00
2027 3 1/2 %	115.00
2028 3 1/2 %	115.00
2029 3 1/2 %	115.00
2030 3 1/2 %	115.00
2031 3 1/2 %	115.00
2032 3 1/2 %	115.00
2033 3 1/2 %	115.00
2034 3 1/2 %	115.00
2035 3 1/2 %	115.00
2036 3 1/2 %	115.00
2037 3 1/2 %	115.00
2038 3 1/2 %	115.00
2039 3 1/2 %	115.00
2040 3 1/2 %	115.00
2041 3 1/2 %	115.00
2042 3 1/2 %	115.00
2043 3 1/2 %	115.00
2044 3 1/2 %	115.00
2045 3 1/2 %	115.00
2046 3 1/2 %	115.00
2047 3 1/2 %	115.00
2048 3 1/2 %	115.00
2049 3 1/2 %	115.00
2050 3 1/2 %	115.00
2051 3 1/2 %	115.00
2052 3 1/2 %	115.00
2053 3 1/2 %	115.00
2054 3 1/2 %	115.00
2055 3 1/2 %	115.00
2056 3 1/2 %	115.00
2057 3 1/2 %	115.00
2058 3 1/2 %	115.00
2059 3 1/2 %	115.00
2060 3 1/2 %	115.00
2061 3 1/2 %	115.00
2062 3 1/2 %	115.00
2063 3 1/2 %	115.00
2064 3 1/2 %	115.00
2065 3 1/2 %	115.00
2066 3 1/2 %	115.00
2067 3 1/2 %	115.00
2068 3 1/2 %	115.00
2069 3 1/2 %	115.00
2070 3 1/2 %	115.00
2071 3 1/2 %	115.00
2072 3 1/2 %	115.00
2073 3 1/2 %	115.00
2074 3 1/2 %	115.00
2075 3 1/2 %	115.00
2076 3 1/2 %	115.00
2077 3 1/2 %	115.00
2078 3 1/2 %	115.00
2079 3 1/2 %	115.00
2080 3 1/2 %	115.00
2081 3 1/2 %	115.00
2082 3 1/2 %	115.00
2083 3 1/2 %	115.00
2084 3 1/2 %	115.00
2085 3 1/2 %	115.00
2086 3 1/2 %	115.00
2087 3 1/2 %	115.00
2088 3 1/2 %	115.00
2089 3 1/2 %	115.00
2090 3 1/2 %	115.00
2091 3 1/2 %	115.00
2092 3 1/2 %	115.00
2093 3 1/2 %	115.00
2094 3 1/2 %	115.00
2095 3 1/2 %	115.00
2096 3 1/2 %	115.00
2097 3 1/2 %	115.00
2098 3 1/2 %	115.00
2099 3 1/2 %	115.00
2100 3 1/2 %	115.00

ACTION

Anatolie Ch. de fer Ott. Lit.	57.50
Bank Imp. Ottomane	33.50
Assurances Ottomane	
Grasserie Réunies	
Jeunesse	
Ciments Arsen	19.00
Kasbi-Hisari	18.00
Minoterie Union	12.00
Progrès Centr. le	14.00
Eaux de Scutari	15.00
Deroses (Raux del)	16.00
Raha-Karadin	17.00
Kassandra priv	18.00
Tramways de Consol.	19.00
Téléphone de Consol.	20.00
Commercial	21.00
Leurium grec	22.00
Transval	23.00
Chartered	24.00
Régie des Tabacs	25.00
Société d'Irrigation	26.00
Galata	27.00
Union Châ-Théâtre	28.00

CHANGE

Londres	481.00
Paris	11.50
Athènes	19.50
Rome	72.00
New-York	41.50
Suisse	4.50
Berlin	9.00
Hollande	33.00
Vienne	220.00
Prague	61.00
Leis	41.00

MONNAIES (Papier)

Livres anglaises	480.00
Francs français	171.00
Drachmes	283.00
Liras italiennes	108.00
Reales	137.50
Reales Romanoff	
Kerensky	
Lois	40.50
Couronnes autrichiennes	6.00
Marks	39.25
Lovas	82.50
Billets Banque Imp. Ott.	
1er Emission	

MONNAIES (Or)

Livre turque	540.00
--------------	--------

Bulletin financier publié par les
agences Havas-Reuter.

Bourse de Londres
Clôture du 27

Ch. s. Paris	87.50
s. Vienne	incoté
s. Berlin	241.50
s. New-York	349.125
s. Athènes	
s. Bucarest	
s. Rome	94.75
s. Genève	22.29
Prix argent	49.125

Paris 27 novembre

Ch. s. Londres	57.35
s. Berlin	23.75
s. Vienne	5.00
s. New-York	16.30
s. Bucarest	24.50
s. Athènes	incoté
s. Rome	60.50
s. Genève	257.73
s. Bruxelles	106.00

Rentes françaises

4 1/2 % 1917	69.60
4 1/2 % 1918	69.25
5 % 1919	85.20
5 % 1920	97.75
Ch. s. Prague	19.75

Riz 145. Pois 150. Fécule 145.

Coton nov. 315.	déc. 310.
Jan. 308.	Lyon, 26.
Soies Cevennes 225	Italie 230.
Canton 190.	Syrie 215.
Chine 270.	

La Politique

Le parti venizeliste à la Chambre grecque

Nous avons été, samedi, saluer avant son départ pour Athènes, M. G. Exintaris, que l'amour pour son pays a poussé à abandonner une carrière diplomatique qui s'annonçait très brillante, pour les rudes batailles de la politique. M. G. Exintaris a été élu député de Gallipoli, et la présence au Parlement hellénique, d'hommes de sa valeur, ne peut que renforcer son autorité. Dans les circonstances actuelles, cette présence est doublement nécessaire.

Nous avons voulu avoir de M. Exintaris quelques détails sur l'attitude que compte avoir à la Chambre, le parti venizeliste qui, quoiqu'on en dise, sera encore le plus fort. Car ce parti se présente très compact, tandis que la majorité ministérielle est fortement divisée. En bien des cas, et à supposer que la Chambre actuelle dure longtemps, c'est l'appoint venizeliste qui fixera ses décisions. Ce sera un peu le rôle qu'avait le Centre allemand, à l'ancien Reichstag.

« Vous connaissez, nous a dit M. Exintaris, le programme de M. Venizelos dont nous n'abandonnerons pas un iota évidemment. Notre rôle consiste donc à suivre de très près les actes du nouveau gouvernement, en évitant cependant une obstruction systématique. Personnellement je chercherai en arrivant à Athènes, à éclaircir certains cercles responsables en leur montrant l'abîme au bord duquel se trouverait placée la Grèce, si elle venait à changer de politique et si, surtout, elle s'entendait dans une politique constantinienne ».

Ces déclarations se rapprochent du communiqué venizeliste paru à Athènes, et dans lequel, plaçant au-dessus de tout les intérêts de la Grèce, le parti demandait qu'en aucun cas le pays n'eût à souffrir du résultat des dernières élections. D'ailleurs, le plébiscite de dimanche prochain aura à apporter sa pleine lumière dans les affaires grecques, tout aussi bien dans le domaine extérieur, que dans celui de la politique intérieure.

Il se pourrait que, nouvel étonnement pour tous, le triomphe de Constantin ne soit pas acquis. Le peuple grec, averti des dangers qu'il court, peut vouloir éviter un geste qui constituerait, à l'égard de certaines puissances, un véritable défi. Et alors, l'accord se fera indubitablement sur la personne du prince-héritier Georges. Toutes les chancelleries pourraient l'accepter comme un pis-aller dans les circonstances actuelles. Certains prévoient, avec l'arrivée de ce prince à Athènes, une réconciliation avec M. Venizelos lui-même, et la constitution en Grèce d'un cabinet national. Son unique lâche serait la solution la plus rapide de la question extérieure qui influe si lamentablement sur la politique intérieure du pays.

En ce faisant, la Grèce aura doublé un des caps peut-être le plus dangereux de son histoire séculaire.

L'Informé

Les travaux des commissions de la Société des nations

Genève, 27. T. H. R. — Les travaux des commissions sont généralement assez avancés pour qu'on puisse dès maintenant situer entre le 6 et le 10 décembre la disparition de l'assemblée plénière.

La commission No 1, questions constitutionnelles, après avoir discuté les relations entre le conseil et l'assemblée, a chargé MM. Viviani et Rowell de présenter un rapport à ce sujet.

La commission a examiné avec soin la question de l'emploi de l'espagnol comme langue officielle. La commission a discuté de nouveau la question de savoir si la première assemblée de la Société des nations devait apporter des modifications au pacte. Il a été proposé que le conseil de la Société nommerait une commission qui étudierait la question.

La commission No 2, organisation technique, a adopté plusieurs résolutions sur les relations, les organisations techniques de la Société, avec le conseil et l'assemblée sur la constitution d'un bureau permanent des affaires économiques et financières.

La commission No 3, cour permanente de Justice internationale, voit ses travaux avancés d'une manière très satisfaisante. Le sentiment de la commission paraît être en général favorable au caractère obligatoire de la compétence de la cour. M. G. Exintaris, qui, quoiqu'on en dise, sera encore le plus fort. Car ce parti se présente très compact, tandis que la majorité ministérielle est fortement divisée. En bien des cas, et à supposer que la Chambre actuelle dure longtemps, c'est l'appoint venizeliste qui fixera ses décisions. Ce sera un peu le rôle qu'avait le Centre allemand, à l'ancien Reichstag.

est d'avis que le projet de loi sur le conseil de la société à Bruxelles devrait être accepté avec quelques légères changements qui sont examinés en ce moment par une sous-commission.

La proposition la plus importante qui ait été faite jusqu'ici émane du bureau international du travail. Elle aurait pour effet de diviser la cour en deux tribunaux, l'un pour les questions générales, l'autre pour les questions d'ordre technique.

La commission No 3, admission de nouveaux membres, serait en mesure de présenter un rapport à l'assemblée, à la fin de la semaine prochaine.

Genève, 28. — Une importante réunion de la commission des armements fut présidée par M. Branting. Lord Robert Cecil présenta des observations sur le blocus économique de l'article 16 du pacte.

Le conseil de la Société des nations recommanda la formation d'une commission internationale du blocus. En attendant, Lord Robert Cecil proposa qu'un service spécial du qu'un fonctionnaire du secrétariat de la Société des Nations, soit chargé de suivre les événements afin d'informer le conseil de toute infraction éventuelle au pacte et de permettre l'emploi immédiat d'une arme économique.

M. Milten, Australie, demanda des instructions précises pour ce qui s'ensuivrait, en cas de blocus économique, doit faire suivre sa situation.

M. Lange, Norvège, donna des exemples de difficultés de la Norvège comme pays maritime et appuie Milten.

M. Motta, Suisse, rappela la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

M. Fock, Hollande, proposa que le conseil puisse se réunir à la situation particulière de la Suisse, neutre militairement et économiquement, et qui a de nombreux habitants étrangers.

